

Peau d'âme

Monique Gagné

Numéro 87, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, M. (2013). Peau d'âme. *Brèves littéraires*, (87), 32–34.

Peau d'âme

Rides et flétrissures. Points de son, comme points d'orgue ponctuent l'arrivée de ma dernière saison. Traces et plis sur sa peau, mon visage dévoile sa cartographie. Sourires, larmes et inquiétudes y indiquent les routes mille fois parcourues.

Peau de chemin

Tendue durant mille lunes vers l'espérance de caresses et d'effusions éternelles, elle se replie peu à peu dans sa précieuse solitude. Seul, maintenant, le vent dans les arbres ou celui des rivages la séduit et l'émeut. Diaphane, sous la lumière de sa dernière promenade, elle laisse entrevoir tous les filaments de vie qui circulent encore et encore en elle.

Peau douce

Les grandes oies étirent leurs pattes au coin de mes yeux toujours baignés de bleu. Ma peau vibre lorsqu'elle se souvient des innombrables empreintes que les joies ont laissées sur elle. Avec le fil du temps, l'amour et l'amitié lui ont brodé ses plus belles couleurs.

Peau de temps

Tatouée jusqu'au fond du cœur de toutes ses saisons, elle se pare maintenant pour sa dernière valse.

Peau danse



La dernière saison

La dernière saison me tend ses bras, chauds et charnus. De toute sa chair faite de souvenirs, d'histoires à raconter, à oublier, à emporter en secret, elle m'attire à ses côtés pour faire le premier pas vers elle. Avec elle.

Tête haute et dégagée, elle porte un regard clair et allégé. Sous la blancheur de son épiderme, coule une source vive. Sentant mon effroi plutôt que mon allégresse, elle sourit avec tendresse, saisissant ce qui se trame sous ma première ride et la subtile courbure de mon cou. Elle sait qu'arriver jusqu'à elle signifie pour moi la conclusion de l'aventure. Tendre et aimante, elle apaise d'un souffle frais le vacillement de mon pas.

Pour vivre à ses côtés, il me faudra apprendre à enraciner chacune de mes foulées. Ici, c'est du présent dont il me faut faire un paysage. Je dépose bagages, laissant quelques folles espérances s'évanouir dans cet ultime espace.

La dernière saison est féconde. Elle m'offre de me relier à mon identité, mes pertes et mes gains, pour ainsi mieux me délier des doutes et des jugements qui ont tant et tant voilé mon regard.

Cette saison ne durera-t-elle que le temps d'une envolée d'oies blanches au-dessus de l'estuaire, ou sera-t-elle une longue et fructueuse traversée de plusieurs cycles lunaires ?

Je l'ignore, mais j'y suis.



J'entrerais Je laisserais

J'entrerais à pas feutrés. J'entrerais dans cet âge sans âge avec bien peu de bagages.

Je laisserais les derniers traits de ma jeunesse sur le seuil. Les regarderai du coin de l'œil s'envoler comme de petits mouchoirs blancs. Souvenirs d'un temps d'avant. J'entrerais sans trop savoir ni quoi ni comment. J'entrerais dans ce temps déjà défini et pourtant incertain. Incontournable transhumance de mon destin.

Je laisserais mes gestes et mes paroles de certitudes. Mes croyances de toutes les vérités et vaines habitudes. M'en délesterai comme des manteaux devenus lourds et inutiles. Les déposerai sur la dernière marche de ma jeunesse fébrile.

J'entrerais d'un pas chancelant. J'entrerais dans cette dernière valse terrestre. Portée par tous les temps qu'il me reste.

Je laisserais derrière moi les espoirs inachevés. Les projets abandonnés. Telles des princesses jamais secourues. Qui resteront pour toujours inconnues.

Puis j'entrerais un pas à la fois. J'entrerais. Célébrant à chaque instant de cette incertitude cette nouvelle plénitude. J'entrerais enracinée dans le moment présent. J'entrerais. Goûtant à grandes lampées ce qui me sera chaque jour donné.

J'entrerais dans ce que je nommerai ma vieillesse à créer.